

retiendroient, et les empêcheroient de se porter à rien de violent. J'espère de la bonté de Dieu, et de la docilité de cette bonne nation, qui ne demande qu'à être éclairée, qu'avant qu'il soit peu, ils ne seront plus conduits par d'autres intérêts que par celui de leur salut éternel.

Au reste, l'attention que j'ai à cultiver Bagchisaray et ses environs, comme la tête et le siège principal de la mission, ne m'empêche pas d'aller, par intervalle, au secours des autres peuplades. Le temps ordinaire de mes excursions est, à diverses reprises, depuis Pâques jusqu'en automne. Dans ces expéditions ambulantes, j'ai pour maxime de n'aller jamais me montrer aux habitations où sont les esclaves; il y auroit trop d'inconvéniens, et leurs maîtres ne manqueroient pas d'en prendre ombrage: ma manière est de me rendre à quelque ville voisine, et de les faire appeler de là. Les villes les plus commodes à ce dessein sont Karasou, Gulzo et Orkapi, toutes à vingt-cinq ou trente lieues l'une de l'autre, et à une distance presque égale de Bagchisaray, qui en fait comme le centre; ce qui ne laisse pas d'embrasser un grand pays. Dès que j'arrive à quelque'une de ces villes, je fais incontinent savoir aux environs, et mon arrivée, et le temps que j'y dois être.

Monsieur l'ambassadeur, toujours zélé pour l'établissement d'une chapelle, m'a envoyé, par le père qui est venu me joindre, une patente de consul: il est constant que c'est là le plus court moyen d'obtenir ce que nous souhaitons. Cependant, comme un consul est une nouveauté dans la Crimée,